

Contratenor, & Bassus.

Dixiesme liure, contenât xxvj. chãsons nouuelles à quatre parties en deux volumes, cõposées de plusieurs auteurs: Nouuellemẽt imprimé à Paris, Le 5. iour de Iuillet,

I 5 5 2.

Auec les plus beaux.	Harcadelt.	Fueillet.	xxvj.	I'ay bien serui.	Le Gendre.	Fueillet.	xij.
Ce petit Dieu.	Ianequin.		xx.	Ieunes espritz.	Du Tertre.		xvj.
Ce may nous dit.	Ianequin.		xxij.	Ie vois ie viens.	Goudimel.		xviiij.
De plus aymer.	Goudimel.		ij.	Ie sentz en moy.	M. Guillaud.		xxx.
De ta bouche.	Ianequin.		xxij.	Ie me reputé.	Harcadelt.		xxxij.
Dieu se gard bergiere.	Gentian.		xxiiij.	Ma petite colombelle.	M. A. Muret.		viiij.
Dames pleurez vous point.	Harcadelt.		xxx.	Mon cœur eslit.	Mithou.		x.
Di moy ma sœur.	Ianequin.		xxviiij.	Puis que la mort.	Du Buiffon.		xxiiij.
Et vray Dieu.	Goudimel.		ij.	Quand vn bon Pere.	A. Cartier.		vj.
Encontemplant.	Du Buiffon.		xxvj.	Refue-ie point.	Bonard.		xvj.
Femme qui honneur.	Iambe de fer.		x.	Vn soir bien tard.	Morel.		iiij.
Hélas amy veu que.	Geruaife.		viiij.	Voicy le printemps.	Du Tertre.		vj.
Hommes experts.	A. Cartier.		xviiij.	Ventz hardis.	Ianequin.		xiiij.

FIN.

Chez Nicolas du Chemin, à l'enfeigne du Gryphon d'argent, rue Sainct Iean de latran.

Auec priuilege du Roy, pour six ans.

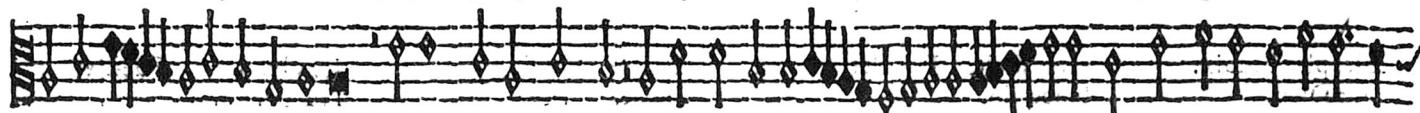
II. Goudimel.

CONTRATENOR.

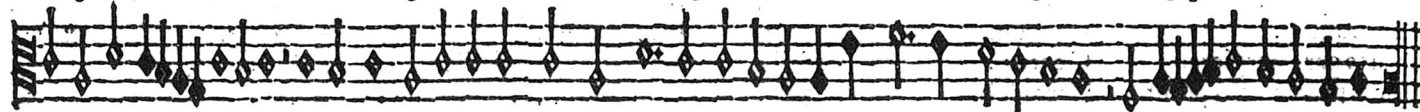
Goudimel.



E plus aymer, fy i'en quiſte

les armes, fy i'en quiſte les armes, Dieu me doit grace eſtre ailleurs pl^e heu-reux, eſtre ailleurs pl^e heureux: T'y ay cōquis pour tout ſouſpirs, & larmes, ij Dōt me cognois par ſus tous malheu-

reux, par ſus tous malheureux. Plaignez, aumoīs dames, ce lāgoureux, ij ce lan goureux, Qui pour auoir biē ſerui



ſa maiſtreſ

ſe, ſa maiſtreſſe, Vſe ces iours en douleur, & triſteſſe. En douleur, & triſteſſe. En dou leur, & triſteſſe.



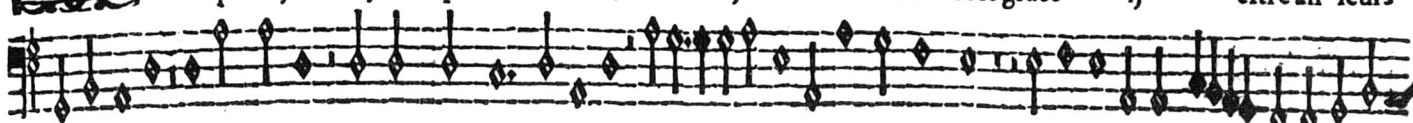
T vray Dieu quel'on ſera aife, Mais qu'on me voye à Paris: Mais q' m' amye me baiſe, Et vray Dieu q'l'on



ſera aife. Dieu gard ma roſe, ma fraiſe, Quelle careſſe, quel ris? Et vray Dieu q'l'on ſera aife, Mais qu'on me voye à Paris.



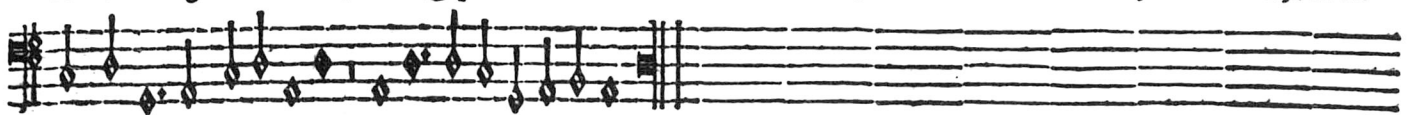
E plus aymer fy i'en quicte les armes, ij Dieu me doit grace ij estre ail leurs



plus heureux: I'y ay cõquis pour tout souspirs, & larmes, ij Dõt me cognois ij par fus tous malheu-



reux. Cel âgoureux, ij Qui pour auoir bien serui sa maistresse, bien ser ui sa maistresse, sa maistresse, V se ces



iours en douleur, & tristesse. En douleur, & tristef se.

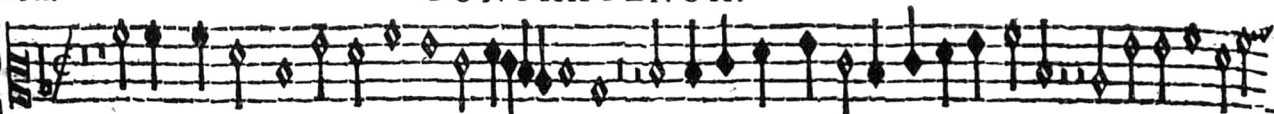


T vray Dieu q l'on fera ai se, Mais qu'on me voye à Pa ris, Et vray Dieu q l'on fera ai-



se. Dieu gard ma rose, ma fraise, Et vray Dieu q l'on fera ai se, Mais qu'on me voye à Pa ris.

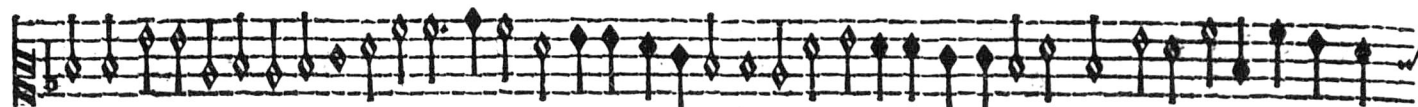
AA ij



N foir bien tard, Guillot trouua Iannet te, Qui espluchoit des pulces en sa chemise, Si la regarde, Si



laregar de, & par bonne fornette Luy dit bon soir, & Iannette l'ad ui se, & Iannette l'ad ui se: Tout chaulde-



ment sus elle à la main mi se, Si rudemét qui la fit reculer, qui la fit, qui la fit reculer, Et ac culer, & puis de la cu-



ler culer, & puis de la culer culer culer, ij & puis de la culer culer, En luy disât rédez moy rédez moy mon



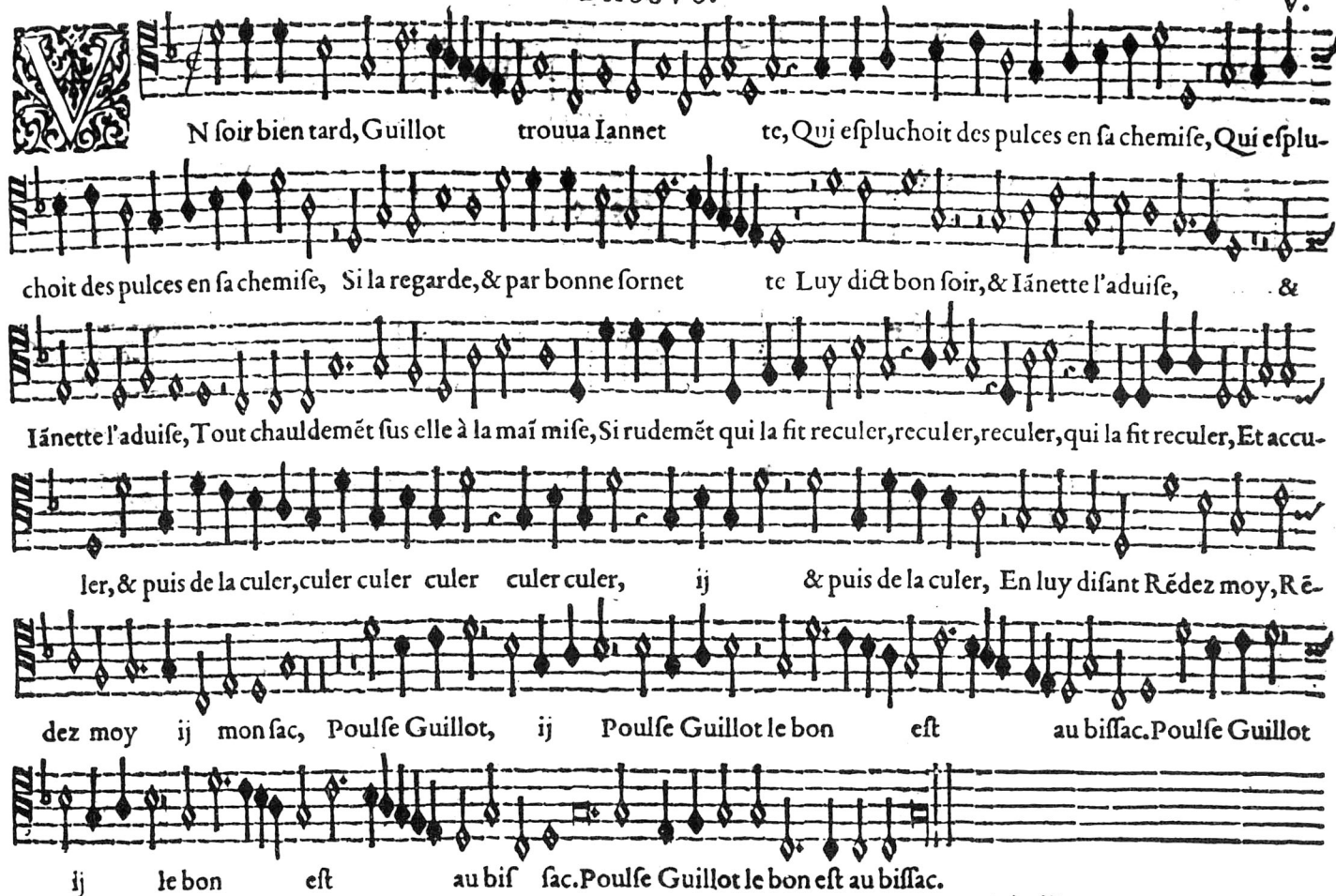
fac, Grinsât les dets c'est prise à heurler, c'est prise à heurler, à heurler: Poulse Guillot, ij Poulse Guil-



lot le bon est au biffac. ij Poulse Guillot ij le bō est au biffac. ij Poulse Guillot ij le bō est au biffac.

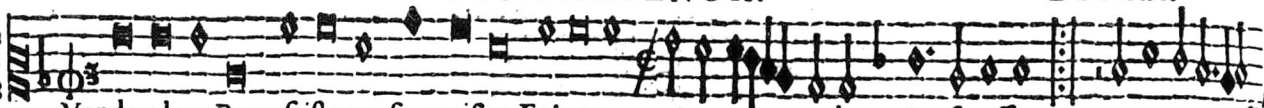
BASSVS.

V.

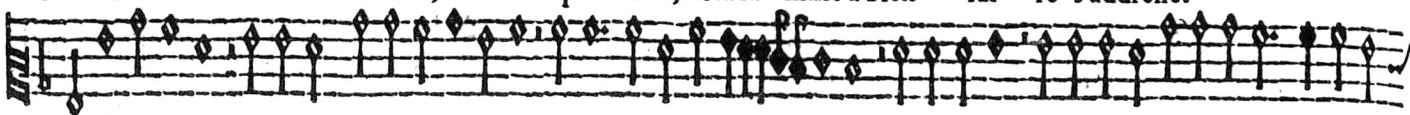


N soir bien tard, Guillot trouua Iannet te, Qui espluchoit des pulces en sa chemise, Qui esplu-
choit des pulces en sa chemise, Si la regarde, & par bonne fornet te Luy di& bon soir, & Iânette l'aduise, &
Iânette l'aduise, Tout chaudemêt fus elle à la maî mise, Si rudemêt qui la fit reculer, reculer, reculer, qui la fit reculer, Et accu-
ler, & puis de la culer, culer culer culer culer culer, ij & puis de la culer, En luy disant Rêdez moy, Rê-
dez moy ij mon fac, Poulse Guillot, ij Poulse Guillot le bon est au bissac. Poulse Guillot
ij le bon est au bis fac. Poulse Guillot le bon est au bissac.

AA ij



Vand vn bon Pere asiste en sa maison, Et la gouruerne en prudence, & sagesse,
 Tout en vault mieulx, tout ce fait par raison, Et sa famille à bien faire s'adresse. Le bien s'ac-



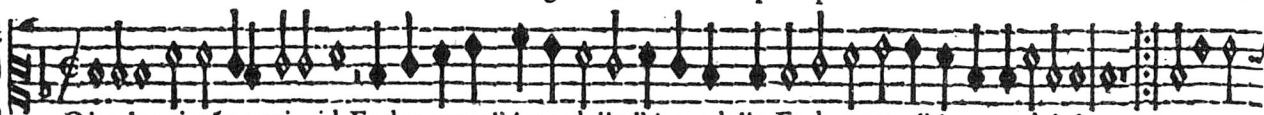
croist, ij l'heritage & riches se, ij Voila de quoy, ij Voila de quoy est cause



la presence: Le bon cheual, ij Le bon cheual se nourrist, & s'en gresse ij De l'œil songneux, du maistre



qui le pen se. De l'œil songneux, du maistre qui le pen se.



Oicy le printéps qui rid, Et de retour l'Arondelle, l'Arondelle, Et de retour l'Arondelle, le. Tout mas-



le avec sa femelle S'aséble ceste saison: Toy pourtât si tu es belle, Moïs n'es subiecte à raison. Toy pourtât si



Vand vn bon Pere asiste en sa maison, Et la gouuer ne en prudēce, & sageſſe, se. Le biē ſ'accroist,
 Tout en vault mieulx, tout ce fait par raison, Et sa famille à bien faire s'adres

ij Le bien ſ'accroist, l'heritage & richesse, ij Voyla de quoy, ij Voyla de quoy est

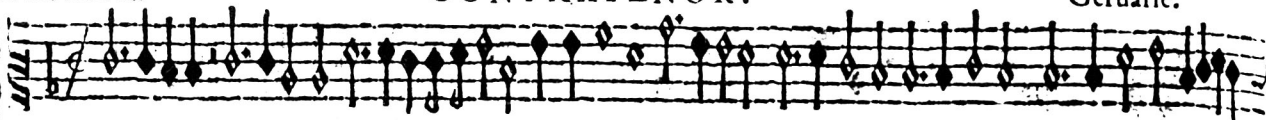
cause la presence: Le bon cheual ij se nourrist, & s'engres se, se nourrist, & s'engresse De l'œil songneux,

du maistre, qui le pen se, De l'œil sōgneux, du maistre qui le pen se.



Oicy le printēps qui rid, Et de retour l'Arondelle, l'Arondelle, Et de retour l'Arondelle,
 Qui des-ia cōstruit son nid, Au ieu d'amour no^e appelle, no^e appelle, Au ieu d'amour no^e appel le. Tout mas-

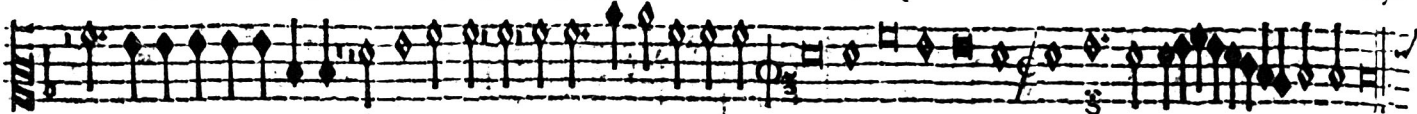
le avec sa femelle S'asēble ceste saison: Tōy pourtāt si tu es belle, Moīs n'es sub icte à rai son. Tōy pourtāt



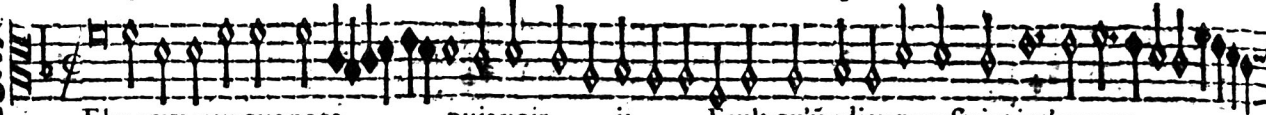
A petite, ij Ma petite, petite colombelle, Ma petite toute belle, toute belle, Mon petit œil bai-



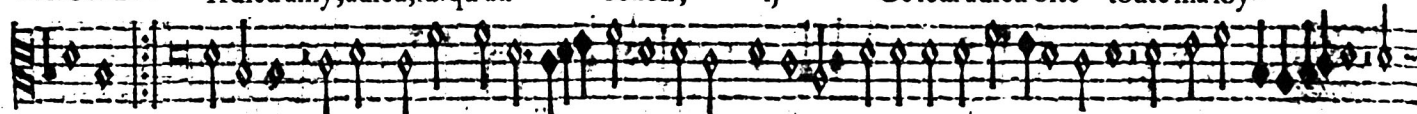
sez moy, D'un baïser, ij ij qui long téps dure, Poulsés hors ij la peine dure De mon amoureux esmoy.



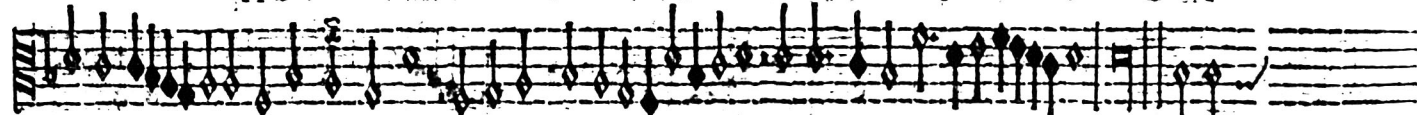
Quád ie vo^o diray mignõne, mignõne, Sus ij venez q l'õ me dõne Neuf baïfers tout siplémét: Dõnez m'ẽ trois seullement.



Elas amy, veu que ne te puis voir, ij Fault qu'ũ adieu par escript ie t'enuoy-
A dieu amy, adieu, iusqu'au reuoir, ij Ce seul adieu oste toute ma ioy-



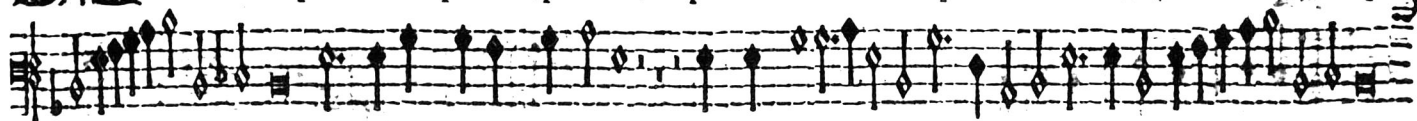
c. Si te supplý de tost te mettre en voy e, Pour venir voir celle à qui tât ennuye, Qui ne pourra, fi-



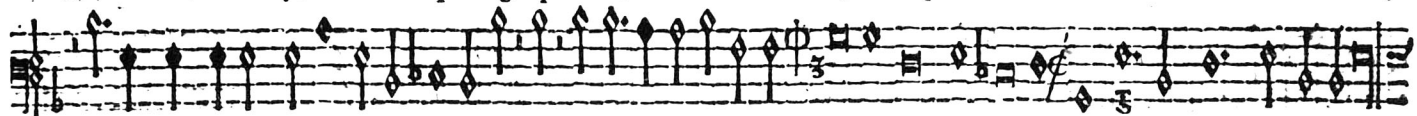
non que te reuoye, Guerres lãguir, que ne perde la vi, c. ij Que-



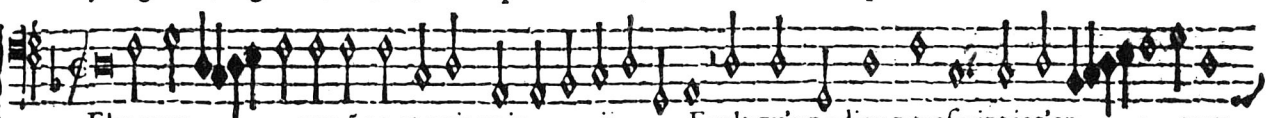
A peti te, ma pe ti te, peti te, Ma petite colombelle, Ma pe ti te toute belle, toute belle, Mon pe-



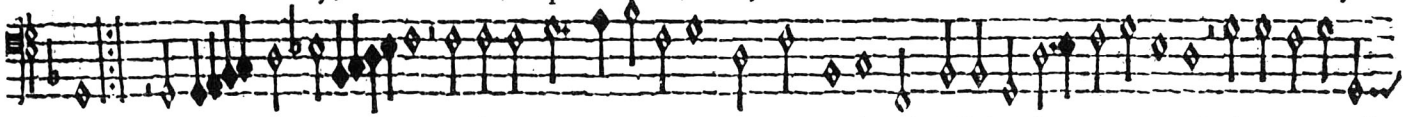
tit œil baisez moy, D'ũ baifer qui l'õg tẽps dure, Pouf s'ẽs hors ij la peine dure De mon amou reux esmoy.



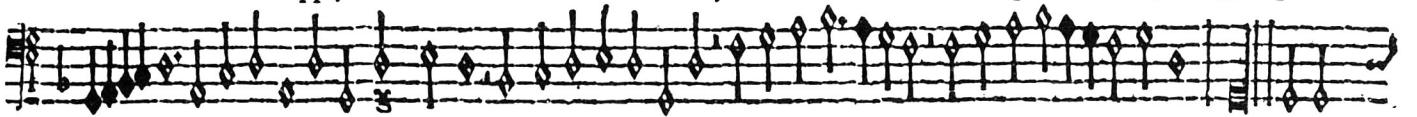
Quãd ie vous diray mignõne, mignõne, Sus, sus, venez q' l'õ me dõne, Neuf baifers tout s'iple m'ẽt, Dõnez m'ẽ trois seulem'ẽt.



Elas amy, veu q' ne te puis voir, ij Fault qu'un adieu par escript iet'en uoy-
A dieu amy, adieu, iusqu'au reuoir, ij Ce seul adieu oste toute ma ioy-



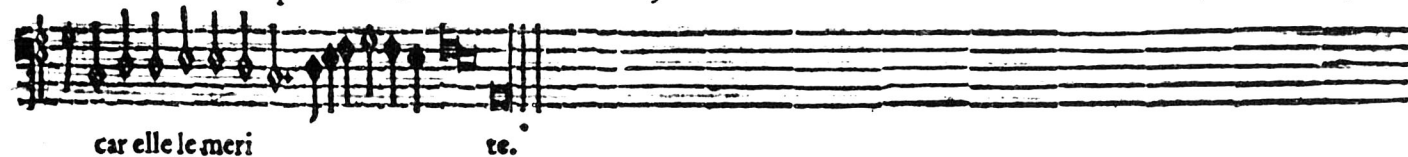
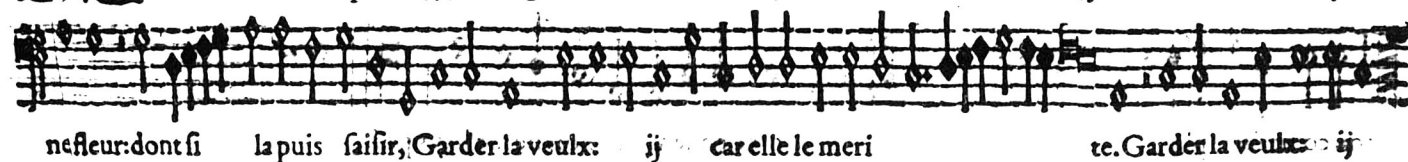
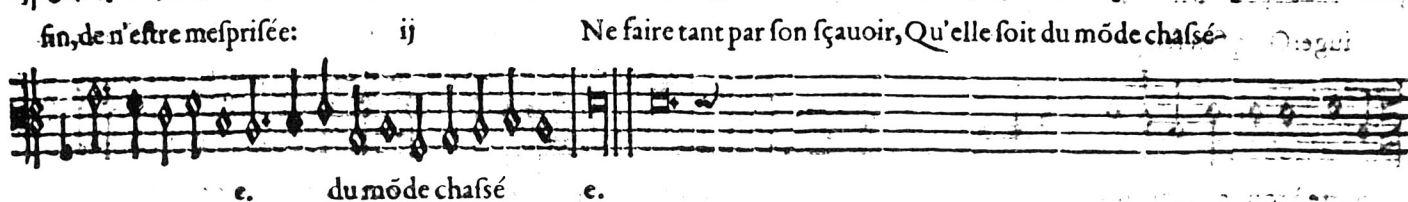
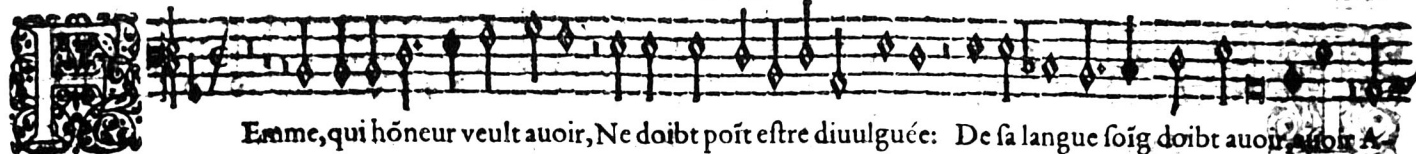
e. Si te supply de tost te met tre en voye, Pour venir voir celle à qui tant ennuye, Qui ne pourra, si-



non que te reuoye, Guerẽs l'ãguir, que ne perde la vie. ij que ne perde la vi e. Que-

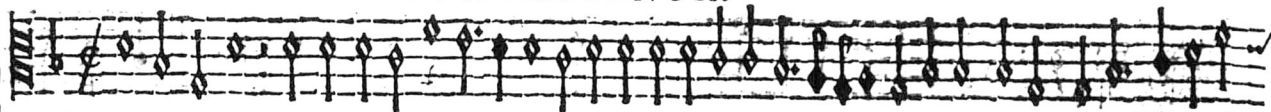
Eemme, qui hon neur veult auoir, Ne doit poit estre diuul guée: De sa lan gue soing doit auoir
 A fin, de n'estre mēprisē e: Ne faire tant par son sçauoir, par son sçauoir, Qu'elle soit
 du mōde chassée. ij chassē e.

MOn cœur eslit pour foy la mar guerite, ij A mon ad uis ne sçauois mieulx
 choi fir Rose, ne fleur: dont si la puis fai fir, Garder la veulx: ij ij car elle le meri-
 te. Garder la veulx: ij car elle le merite.

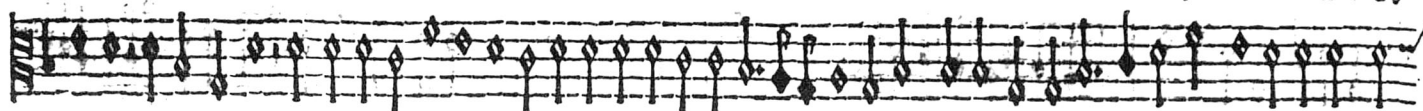


XII. Le Gendre.

CONTRATENOR.



'Ay bien serui oncques ne feis offen se, ij Amour le sçait, & seul ie l'en fay



iuge: Ou q son feu prenât de moy végeance, ij Côme arbre sec, en cendre me deluge, Et m'en rap-



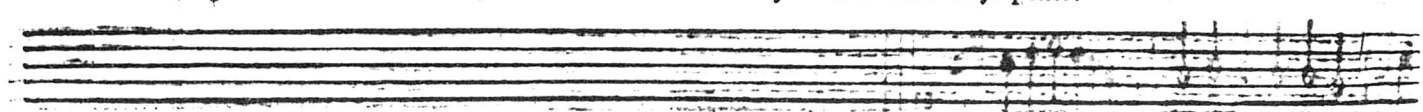
porte à ton cœur, qui te iuge, Si c'est raison doncques aïsi traiçter L'aymant, qui n'a desir qu'a conten-



ter. Amye, hélas! ij pour deuoir que ie fa ce, Si ie ne puis vers toy gaigner ce poit, Qu'ex côm amy en



ton cœur i'aye pla ce, ij Côme ennemy aumoïs ne me hays poit.



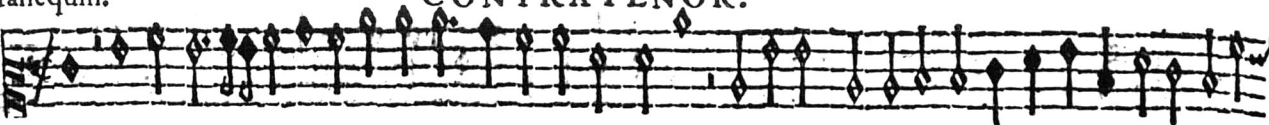


'Ay bien ferui ij onques ne feis offense, Amour le sçait, & seul ie l'en fay iuge: Ou q fon

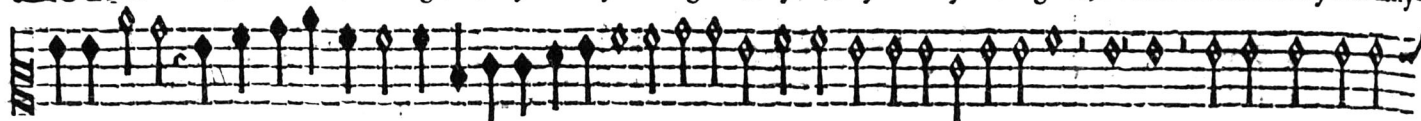
feu ij prenât de moy végeâce, Côme arbre sec, en cédre me deluge, Et m'en rapporte à ton cœur, qui te iuge, Si

c'est raison d'ocques ainsi traicter L'aymât, qui n'a desir qu'a contenter. Amye, hélas! pour debuoir q ie face, Si ie ne

puis vers t'oy gaigner ce poît, Que côme amy ij en t'ô cœur i'aye place, Côme ennemy aumoïs ne me hays poît.



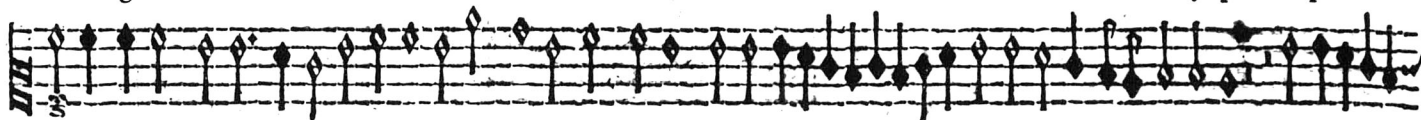
Entz, Vétz hardis & legiers, Soyez moy messagiers, Soyez, Soyez moy messagiers, Portez ou est m'amy m'amy.



e, m'amy, Portez ou est m'amy, ij De ce cornet le son, Elle trouuera bon, Trõ tron trõ tron trõ trõ. Que



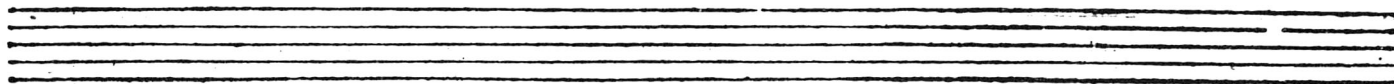
cela signifi e A elle mon retour. Tron tron tron tron tron trõ tron trõ tron trõ trõ trõ tron. Diçtes luy q ma trõpe, Diçtes



luy que ma trõpe, ij Son desir poit ne trompe, Erqu'y feray ce iour. ij



Tron tron tron tron tron tron tron trõ trõ tron. Diçtes luy que ma trompe, Diçtes



BASSVS.

XV.



Entz, Ventz hardis & legiers Soyez, Soyez moy messagiers, Portez Portez ou est m'amy-

e, ij De ce cornet le fon, Elle trouuera bon Par sus toute harmonie. Que cela signifie A

elle mon retour. Trõ tron trõ tron trõ tron trõ tron trõ tron trõ trõ trõ tron. Dictes luy q ma trõpe, Dictes luy q ma

trõpe, Dictes luy q ma trompe, q ma trõpe, Son desir poit ne trompe, Et qu'y feray ce iour. ij

Et qu'y feray ce iour. Trõ tron trõ tron tron trõ trõ tron tron tron. Dictes luy, Dictes luy que ma



Esue-ie point? Dieu, est-ce poit vn songe, Dont tât de fois, vo⁹ m'auez a mu se? se? Non, nō
Las est-ce point v ne fable ou men songe. Dont mon desir m'ait ainsi abu

non non, il est vray: mais si suis-ie excu fé: Car qui auroit le quart de la fortune, Que ie me sêtz, pour du tout estre à

v ne, Et d'elle voir mon seruice estimer, Hōme ne sçay, tât braue soubz la Lune, Qui ne doubtaist de soy trop p̄sumer



Eunes espritz, qui ne sçauetz cōpren dre, Cōmēt il fault ij. gagner le ieu d'ay mer. Le p̄mier coup q̄
Le ieu de paulme à to⁹ vous peult apprēdre, Qu'amour se doibt ij pour l'esteuf esti mcr.

quīze on veult nōmer, C'est le deuis, ij. au baïser c'est le trente: Puis au toucher du teti à la fente, Quarāte cīq ij peult

cōter l'amoureux: Mais pour gagner le ieu, qui tât cōtēte, ij Il fault frapper ij ij tout droit à l'être deux. Mais pour gai-



Esue-ie poît, Dieu, est-ce poît vn son ge? D'ottât de fois vo^o m'auez amuseé, ij Non.
Las est-ce poît vne fable, ou menfon ge, D'ot mon desir m'a ainsi abusé? ij

non non nō nō nō. Il est vray, mais si suis-ie excu fé: Et d'elle voir mō seruice esti mer, Hōme ne sçay

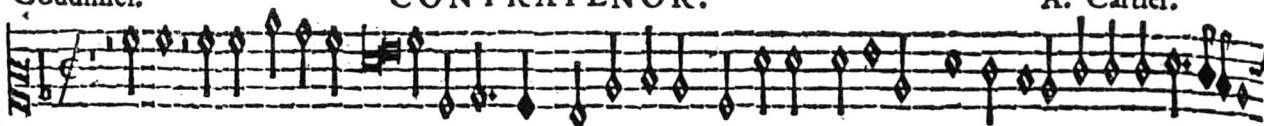
tant braue soubz la Lune, Qui ne doubtaît de soy trop presumer. ij



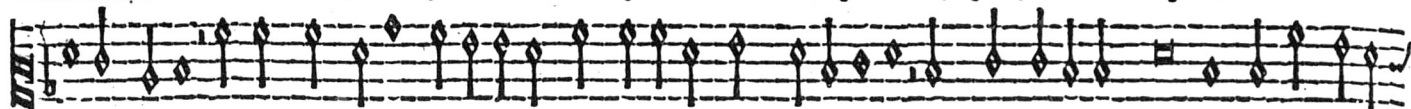
Eunes espritz, qui ne sçauent cōprēdre, C'omēt il fa ult ij gagner le ieu d'aymer, Le p̄mier coup que
Le ieu de paulme à tous vo^o peult apprēdre, Qu'amour se doit ij pour l'esteuf estimer.

quīze on veult nōmer, C'est le deuis, ij au baizer c'est le trēte: Puis au toucher du tetin à la fente, Quarēte cinq ij peult

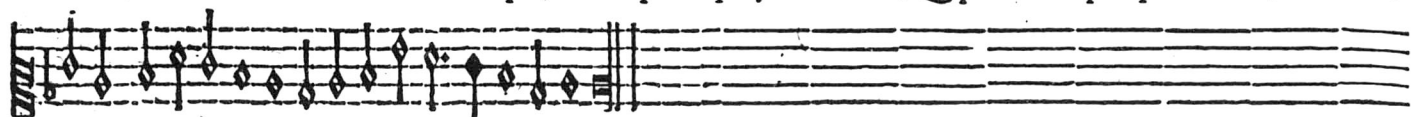
cōpter l'amoureux: Mais pour gagner le ieu, qui tāt cōtēte, ij Il fault frapper, ij tout droict à l'êtredeux.



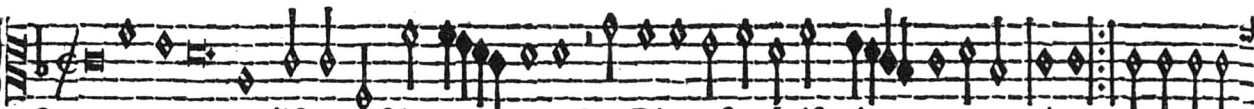
E viés, ij ie me pourmene, Je fais pour l'amour mille pas: Celuy qui ayme n'est sàs peïe, l'é ferois bié



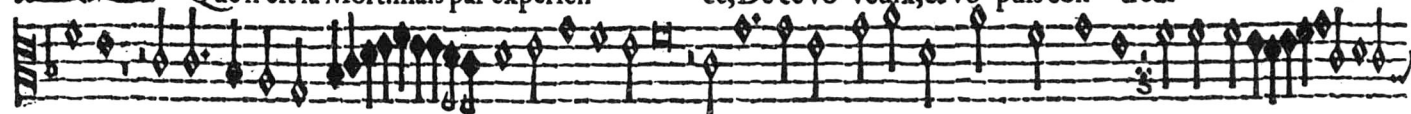
vn liure, hélas! La nuit vne heure ne dure pas, Pour la pulce qu'ay en l'oreille, Qui pour mō repos quād suis las, Des fois cét



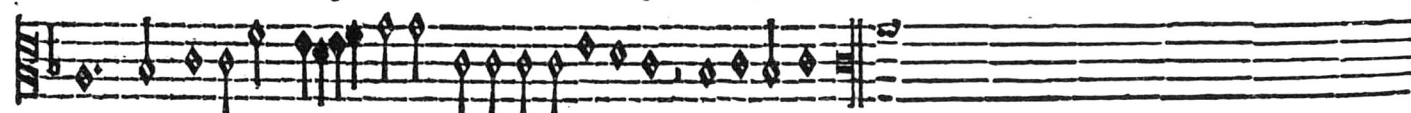
au liēt me refueil le. Me refueil le.



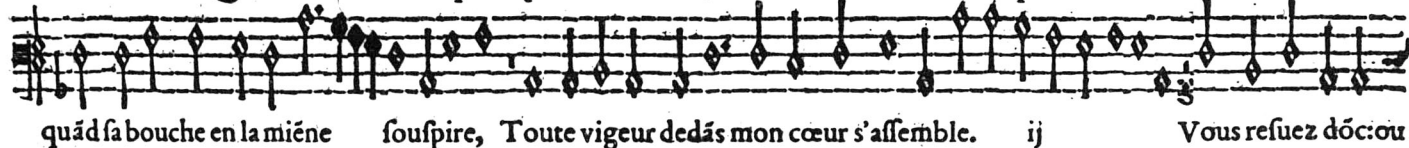
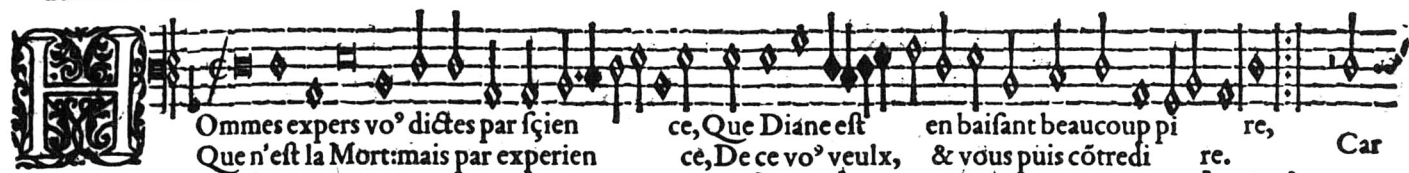
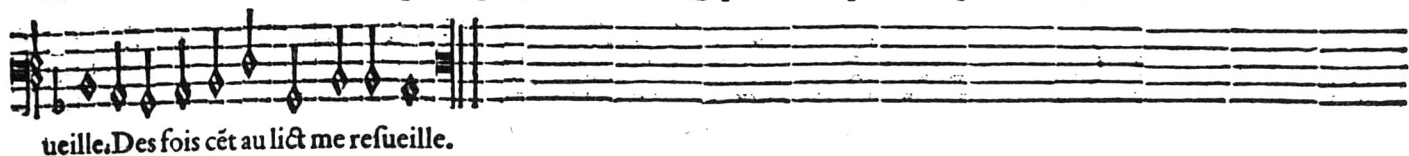
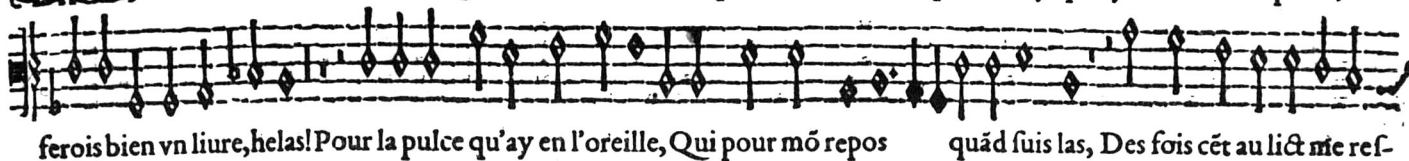
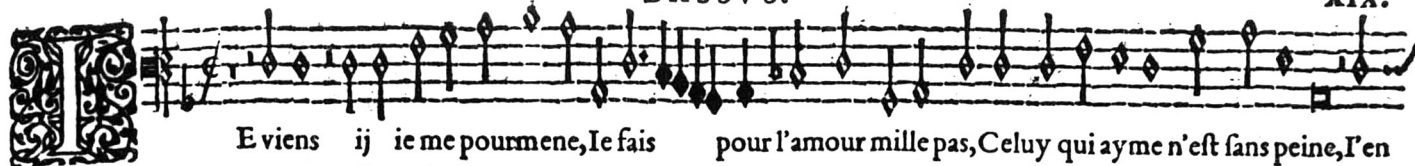
Ommes experts vous diētes par scien ce, Que Diane est en baïsant beau coup pire, re. Car quād fa
Que n'est la Mort: mais par experien ce, De ce vo⁹ veulx, & vo⁹ puis con tredi

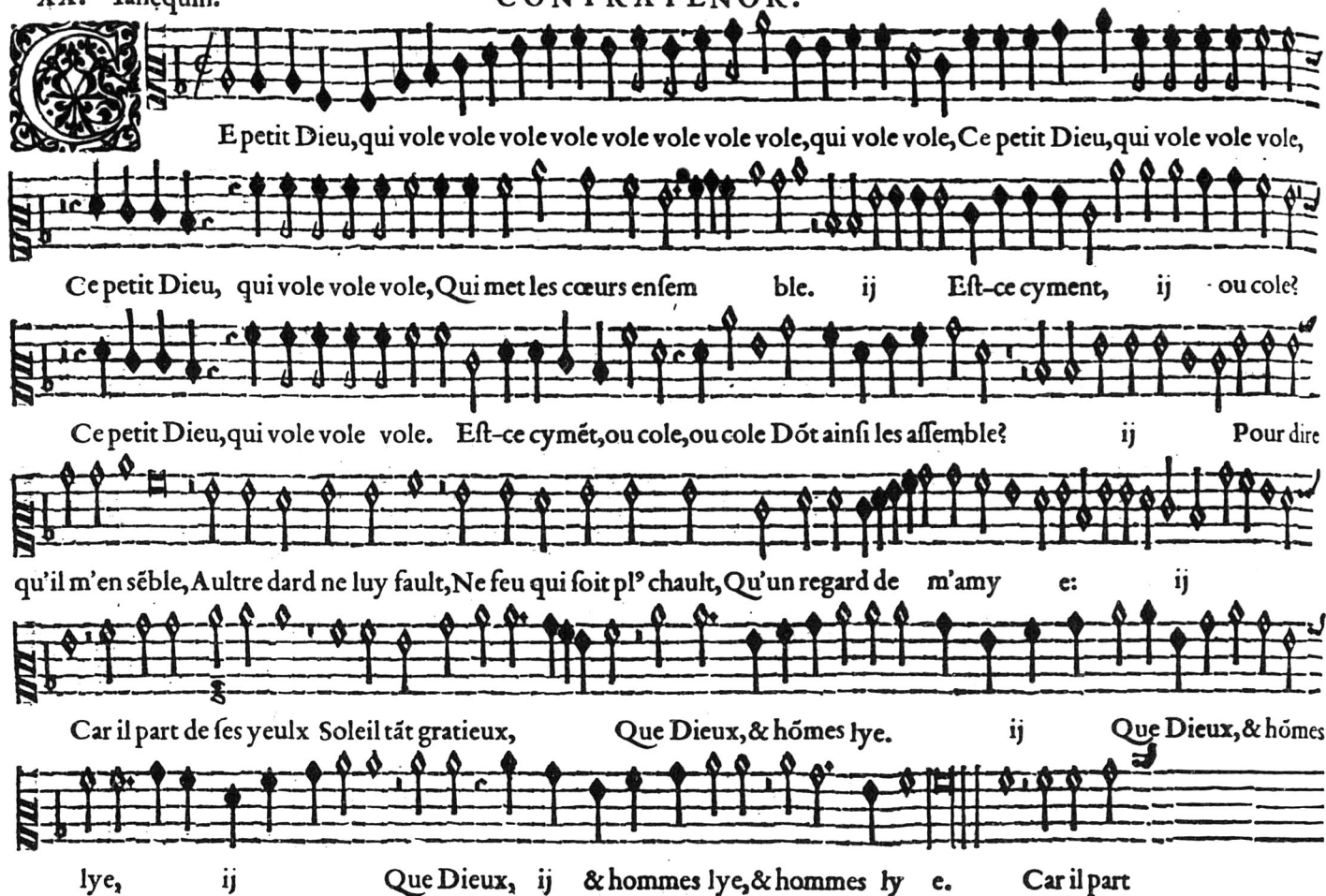


bouche en la mienne souspi re, Toute vigueur ij dedās mon cœur s'assemble. Vo⁹ refuez dōc: ou certe il



vous fault dire, Qu'en la baïsant ij mourir viure me semble.





E petit Dieu, qui vole vole vole vole vole vole vole, qui vole vole, Ce petit Dieu, qui vole vole vole,
 Ce petit Dieu, qui vole vole vole, Qui met les cœurs ensem ble. ij Est-ce cymment, ij ou cole?
 Ce petit Dieu, qui vole vole vole. Est-ce cymét, ou cole, ou cole D'ot ainfi les assemble? ij Pour dire
 qu'il m'en sèble, Aultre dard ne luy fault, Ne feu qui soit pl⁹ chault, Qu'un regard de m'amy e: ij
 Car il part de ses yeulx Soleil tât gratieux, Que Dieux, & hōmes lye. ij Que Dieux, & hōmes
 lye, ij Que Dieux, ij & hommes lye, & hommes ly e. Car il part



E petit Dieu, qui vole vole vole, Ce petit Dieu, qui vole vole vole, Ce petit Dieu, qui vole vole, qui

vole vole vole vole vole, Qui met les cœurs ensemble. Est-ce cymét, ou cole? Ce petit Dieu, qui vole vole vole vole,

Dont ain si les assemble? Pour dire qu'il m'en sem ble, Aultre dard ne luy fault, Ne feu qui soit pl^s chault,

Qu'un regard de m'amy: ij Car il part de ses yeulx Soleil tât gracieux, tant gracieux, Que Dieux, &

hômes ly e. Que Dieux, & hommes ly e. Que Dieux, & hômes ly e. Car

il part



E may no' dit la verdure,
Que de chagrin n'ayons cure.

Et en leur chât ces oyseaux,
O Dieu tât ces prez sont

beaux! Qu'auriôs de plaisirs nouveaux, Si aïsi, q

ie fouhaitte, Ie l'y tenoye

ij

seulette? Du mois toute descouuerte De coqu coqu coqu coqu, & violet-

te, Elle auroit la cotte verte. Elle auroit ij la cotte verte. Et si

en ce voyât nuë, Crioit ie suis mor fondu-

ë, Aussi tost seroit

ij

couuerte. Aussi tost seroit

ij

couuerte. Aussi tost seroit

ij

couuerte.



E ta bouche tât vermeille, Sâs pareille, Dône moy ij en bône estreine, Nô poît vn baïser glifsât: Mais vn

qui en dure cent

D'une halei

ne. Mais vn qui en dure cent

D'une halei

ne.

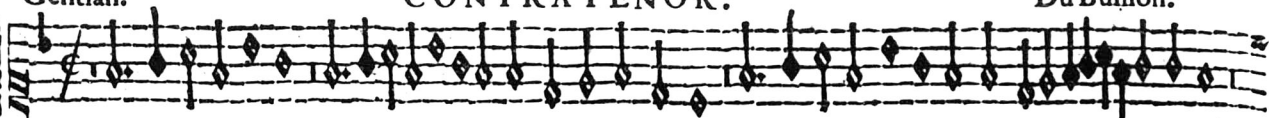
E may nous dit la verdure, Et en leur chant ces oyseaux, beaux! Qu'auiôs de plaisirs nouueaux, Si
Que de chagrin n'ayôs cure. O Dieu tât ces prez font

ainfi, que ie souhaitte, Ie l'y tenoye, Ie l'y tenoye seulette? Et si en ce voyât nuë, Crioit ie suis morfôdu-

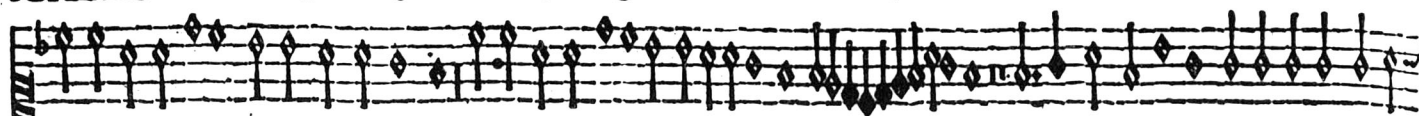
ë, Aussi tost feroit ij couuerte. Aussi tost feroit ij couuerte. Aussi tost ij feroit couuerte.

Et a bouche tât vermeille, Sâs pareille, Dône moy ij en bône estreine, Nô poît vn baïser glissant:

Mais vn qui en dure cêt D'u ne halei ne. Mais vn qui en dure



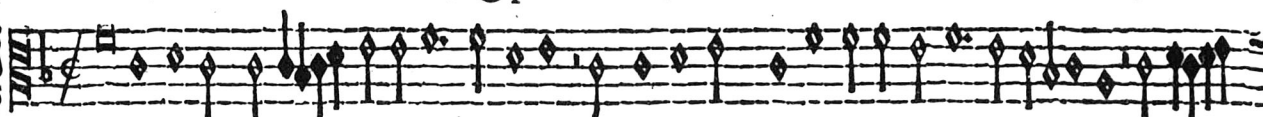
Ieu te gard bergiere, ij gardât tes moutôs dô dô, Ta belle maniere m'amour ie te don don don.



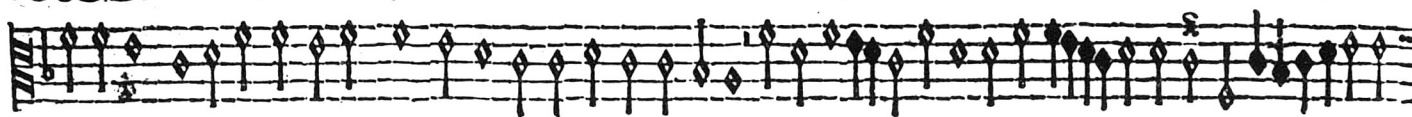
Ne l'as tu poit veu mô oyseau sauuage, Depuis le mati, il est au riuage, il est au riuage, Mon oyseau sauuage, mô ioli faulcô don



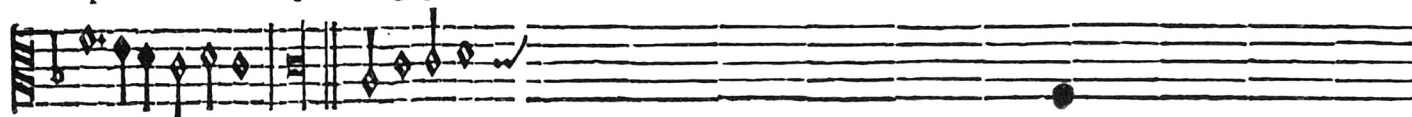
dô dô, Qui prêt la becasse, cōnin de faison don don, Qui prêt la becasse, cōnin de faison don don, & don dô don, & don don.



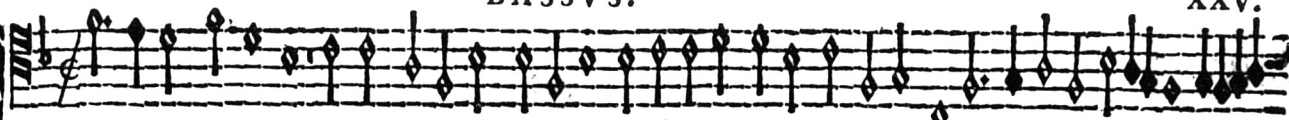
Vis que la mort, par mort m'a faiçt oultrage, Ne voyât point ma perte, & mon dôma ge, Que puis-



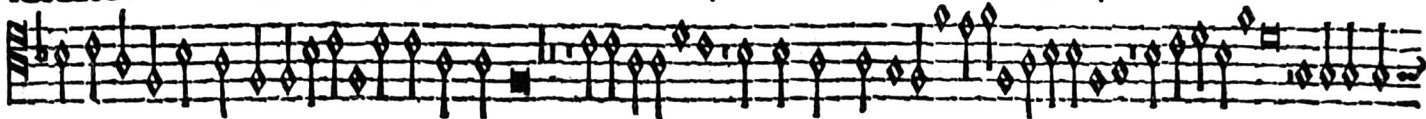
ie plus en ce môde esperer? Que par la mort en mourât desirer: en mourât desirer, Viure en repos, & m'o fter



de serua gc. Viure en re-



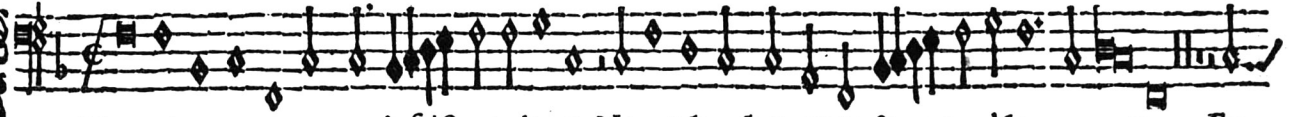
Ieu te gard bergiere gardât tes moutōs dō dō, gardât tes moutōs dō dō, ij Ta belle manie re m'amour



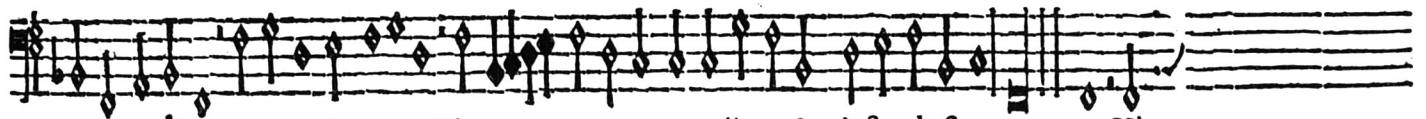
iete don, & don dō don. ij Ne l'as tu poit veu ij mon oyseau fauva ge, ij ij mon ioli faul-



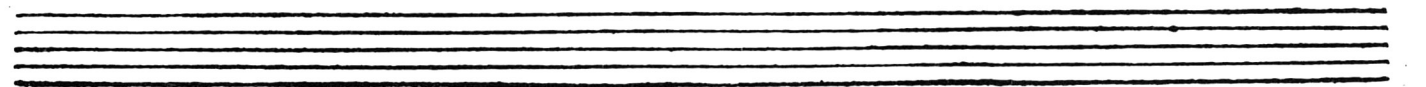
cō dō dō dō, Qui prêt la becaffe, cōnin de faisō dō dō dō, ij Qui prêt la becaffe, cōnin de faisō dō dō dō, & dō dō don. ij



Vis que la mort, par mort m'a faiçt oultrage, Ne voyât poit ma perte, & mon dōma ge. En

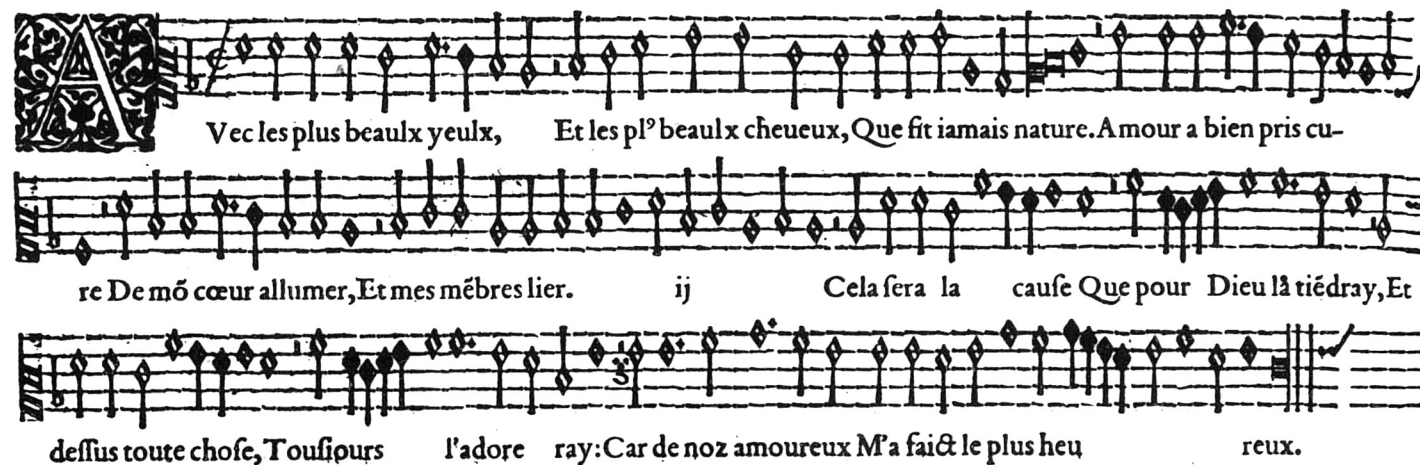


mourât defirer, ij Viure en repos, ij & m'oster de seruage. Vi-





N contéplant vostre diuinité, Vostre douceur, & grâd' beaulté extreme,
 Je craîs qu'amour luy mesme ne vo' ay me: Vous estât trop ij pour nré humanité, pour
 nostre humanité. Vous



Vec les plus beaulx yeulx, Et les pl⁹ beaulx cheveux, Que fit iamais nature. Amour a bien pris cu-
 re De mō cœur allumer, Et mes mēbres lier. ij Cela sera la cause Que pour Dieu là tiēdray, Et
 dessus toute chose, Toufours l'adore ray: Car de noz amoureux M'a fai& le plus heu reux.



N cōtemplant vostre diuini té, Vostre douceur, & grād' beaulté extreme, & grād' beaulté extre-

me, Je craïs qu'amour luy mesme ne vo^e ayme: luy mesme ne vous ayme, Vo^e e stāt trop pour nrē humani-

té, pour nrē huma ni té.



Avec les plus beaulx yeulx, Et les pl^e beaulx cheueux Que fit iamais nature: Amour a bien pris cu-

re De mon cœur al lumer, Et mes mēbres lier. Cela fera la cause Que pour Dieu

la tiendray, Et ues sus tou te chose, Tousiours l'adoreray: Car de noz amoureux M'a faiet le pl^e heu reux.



I moy ma sœur, à qui font ces doux yeulx? A vo⁹ amy, bien que soit peu de chose. Et ce col blâc, & tetin pci-

eux, Et ceste bouche ausli viue que rose? Il font a vous, c'est vous qui en dispose, Et tout le reste est vostre côme

mien: No⁹ sômes dôc tous deux sur nrê bien. Embrassez moy, ça m'amour ij qu'on me baïse, Approchez vous ij

amy, car ie sêtz biê Que ie me meurs (helas, helas) de trop grâd aïse, ij de trop grâd aïse, ie

meurs (helas) de trop grâd aïse. Approchez vous ij amy, car ie sêtz biê Que ie me meurs (helas, helas) de trop grâd

aïse, ij de trop grâd aïse, ie meurs (helas) de trop grâd aïse.



I moy ma sœur, à qui font ces doux yeulx? Et ce col blâc, & tetin precieux, Et ceste bou che aussi vi-

ue que rose? Nous sommes d'oc to' deux sur no stre bien. Embrassez moy, ça m'amour, ça m'amour qu'on me baïse.

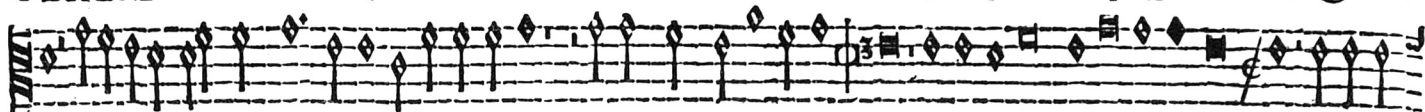
Que ie me meurs (helas, helas) ie meurs (helas) de trop grād aïse. Que ie me meurs (helas, helas) de trop grād

aïse. Que ie me meurs (helas, helas) ie meurs (helas) de trop grād aïse. Que ie me meurs (helas, helas) de trop grād aïse.



E sentz en moy vne flamme nouuel

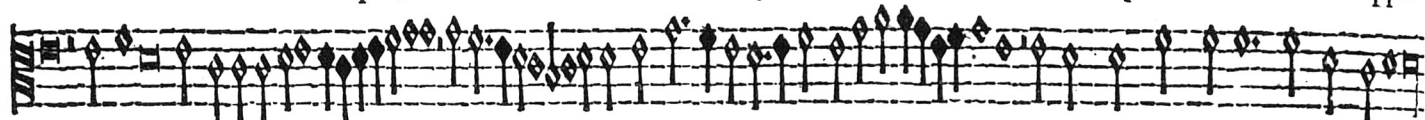
le, Qui me penetre au pl^o pfod des oz, Qui cõe E



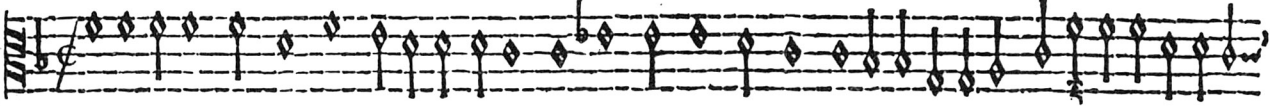
thna, ij iour, & nuit esticelle. Iurer ie puis qu'õques n'en vis la tel le, Et à me plaïdre il n'y auroit ppos, En mon tra-



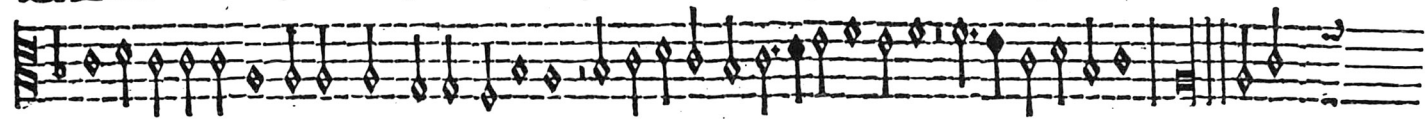
uail ie cherche mō repos, Cõe Salmãdre en mon feu ayant ai fe: Mais si tu veulx que mon tourmēt s'appai-



se, Prenāt pitié de me voir en martyre: ij Seule le peulx: mō heur, & mō mefaïse Sõt en tes maïs, & n'y veulx cõtredire.



Ames plorez vo^o poît Pour le departemēt De ceulx qu'amour a ioĩt Inseparablemēt. Nulle son mal ne cele



Soubz pēsée couuerte: Mais souspire, & reuele En rēgrettant sa per te, sa per te. Nul-

BASSVS.

XXXI.



E sentz en moy vne flamme nouuelle, Qui me penetre au plus, Qui me penetre au pl⁹ profond des

oz, Qui cōme Ethna iour, & nuit estincelle: Iurer ie puis qu'onq's, qu'onq's n'en vis la telle, Et à me plaïdre il n'y auroit p

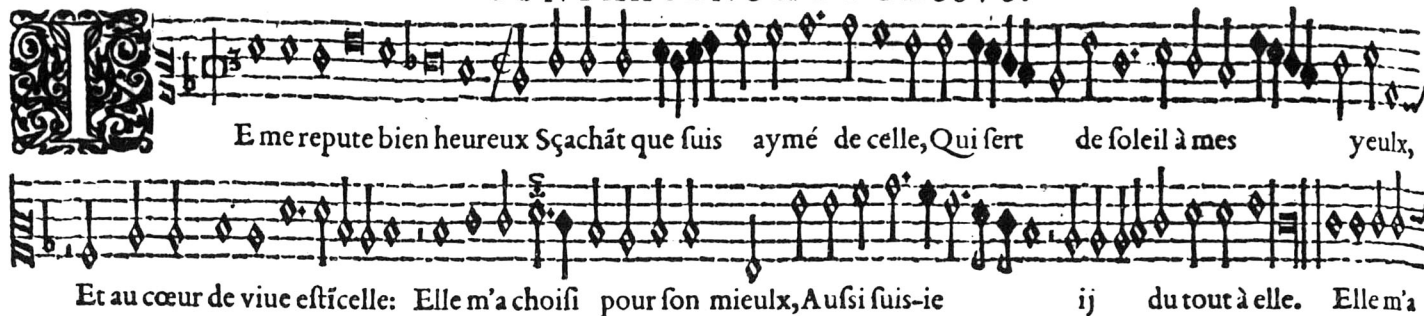
pos, En mō trauail ie cherche mō repos, Cōme Salmādre en mō, en mō feu ayāt aise: Mais si tu veulx que mō tourmēt s'appai-

se, Prenāt pitié de me voir en martyre: Seule le peulx: mon heur, & mon mesai se Sōt en tes maïs, & n'y puis contredire.

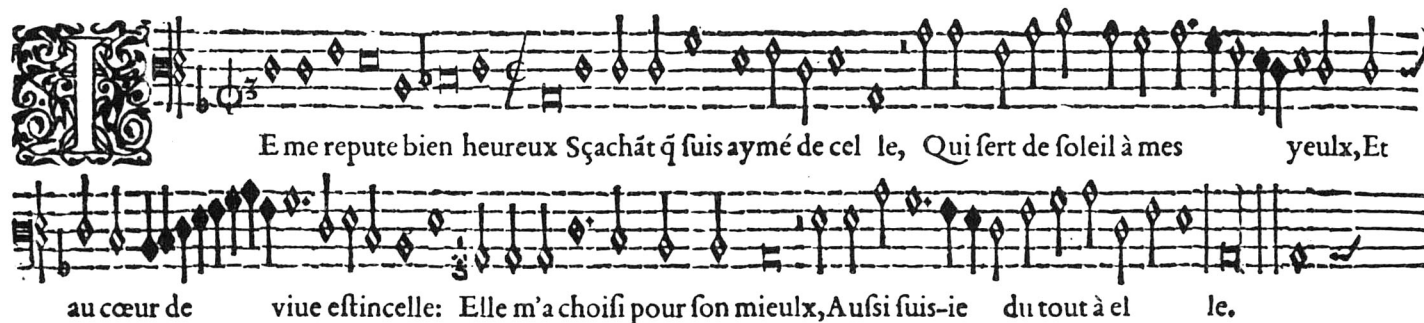


Ames plorez vo⁹ poït Pour le departemēt De ceulx qu'amour a ioïct Inséparablemēt. Nulle son mal ne ce-

le Soubz pēsée couuerte: Mais souspire, & reuele En regretāt sa per te. Nul-



E me repute bien heureux Sçachât que suis aymé de celle, Qui fert de soleil à mes yeux,
Et au cœur de viue esticelle: Elle m'a choisi pour son mieulx, Aussi suis-ie ij du tout à elle. Elle m'a



E me repute bien heureux Sçachât q̄ suis aymé de cel le, Qui fert de soleil à mes yeux, Et
au cœur de viue estincelle: Elle m'a choisi pour son mieulx, Aussi suis-ie du tout à el le.

FIN.